

Un dangereux amalgame - Lettre ouverte d'écrivains juifs (nplusonemag)

legrandsoir.info/un-dangereux-amalgame-lettre-ouverte-d-ecrivains-juifs-nplusonemag.html

5 novembre 2023

Un groupe d'écrivains juifs a rédigé cette lettre après avoir constaté qu'un vieil argument gagnait en puissance : l'affirmation selon laquelle critiquer Israël est antisémite. Les rédacteurs d'un grand magazine étaient prêts à publier la lettre, mais leurs avocats leur ont déconseillé de le faire. Les auteurs partagent cette lettre en solidarité avec ceux qui continuent à s'exprimer en faveur de la liberté des Palestiniens. [Ajoutez votre nom ici.](#)



Nous sommes des écrivains, des artistes et des militants juifs qui souhaitent désavouer l'idée largement répandue selon laquelle toute critique d'Israël est intrinsèquement antisémite. Israël et ses défenseurs ont longtemps utilisé cette tactique rhétorique pour protéger Israël de toute responsabilité, conférer de la dignité à l'investissement de plusieurs milliards de dollars des États-Unis dans l'armée israélienne, occulter la réalité mortelle de l'occupation et nier la souveraineté palestinienne. Aujourd'hui, ce bâillon insidieux de la liberté d'expression est utilisé pour justifier les bombardements militaires israéliens en cours sur Gaza et pour faire taire les critiques de la communauté internationale.

Nous condamnons les récentes attaques contre des civils israéliens et palestiniens et déplorons ces pertes de vies humaines. Dans notre douleur, nous sommes horrifiés de voir la lutte contre l'antisémitisme utilisée comme prétexte à des crimes de guerre avec une intention génocidaire déclarée.

L'antisémitisme est un aspect terriblement douloureux du passé et du présent de notre communauté. Nos familles ont échappé aux guerres, au harcèlement, aux pogroms et aux camps de concentration. Nous avons étudié la longue histoire de la persécution et de la violence contre les Juifs et nous prenons au sérieux l'antisémitisme actuel qui met en péril la sécurité des Juifs dans le monde entier. Ce mois d'octobre a marqué le cinquième anniversaire de la pire attaque antisémite jamais commise aux États-Unis : les onze fidèles de *Tree of Life - Or L'Simcha* à Pittsburgh ont été assassinés par un homme armé qui a épousé des théories conspirationnistes imputant aux Juifs l'arrivée de migrants d'Amérique centrale et qui, ce faisant, a déshumanisé les deux groupes. Nous rejetons l'antisémitisme

sous toutes ses formes, y compris lorsqu'il se présente comme une critique du sionisme ou de la politique d'Israël. Nous reconnaissons également que, comme l'a écrit le journaliste Peter Beinart en 2019, "l'antisionisme n'est pas intrinsèquement antisémite - et prétendre qu'il l'est utilise la souffrance juive pour effacer la réalité palestinienne".

Nous estimons que cette tactique rhétorique est contraire aux valeurs juives, qui nous enseignent à réparer le monde, à remettre en question l'autorité et à défendre l'opprimé contre l'opresseur. C'est précisément en raison de l'histoire douloureuse de l'antisémitisme et des leçons des textes juifs que nous défendons la dignité et la souveraineté du peuple palestinien. Nous refusons le faux choix entre la sécurité juive et la liberté palestinienne, entre l'identité juive et la fin de l'oppression des Palestiniens. En fait, nous pensons que les droits des Juifs et des Palestiniens vont de pair. La sécurité de chaque peuple dépend de celle de l'autre. Nous ne sommes certainement pas les premiers à le dire et nous admirons ceux qui ont adopté cette ligne de pensée à la suite de tant de violence.

Nous comprenons comment l'antisémitisme et la critique d'Israël ou du sionisme ont été confondus. Pendant des années, des dizaines de pays ont soutenu la définition générale de l'antisémitisme de l'*Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste* (International Holocaust Remembrance Alliance). La plupart de ses onze exemples d'antisémitisme concernent des commentaires sur l'État d'Israël, certains d'entre eux étant suffisamment ouverts à l'interprétation pour limiter la portée d'une critique recevable. De plus, l'*Anti-Defamation League* classe l'antisionisme dans la catégorie de l'antisémitisme, malgré les doutes de nombre de ses propres experts. Ces définitions ont permis au gouvernement israélien d'approfondir ses relations avec les forces politiques d'extrême droite et antisémites, de la Hongrie à la Pologne en passant par les États-Unis et au-delà, mettant ainsi en danger les Juifs de la diaspora. Pour contrer ces définitions générales, un groupe de spécialistes de l'antisémitisme a publié en 2020 la Déclaration de Jérusalem, qui propose des lignes directrices plus spécifiques pour identifier l'antisémitisme et le distinguer de la critique et du débat autour d'Israël et du sionisme.

Les accusations d'antisémitisme à la moindre objection à la politique israélienne ont longtemps permis à Israël de maintenir un régime que les groupes de défense des droits de l'homme, les universitaires, les juristes et les organisations palestiniennes et israéliennes ont qualifié d'apartheid. Ces accusations continuent de jeter un froid sur nos politiques. Cela s'est traduit par une répression politique à Gaza et en Cisjordanie, où le gouvernement israélien fait l'amalgame entre l'existence même du peuple palestinien et la haine des Juifs dans le monde entier. Dans sa propagande destinée à ses propres citoyens et à l'Occident, le gouvernement israélien affirme que les griefs des Palestiniens ne portent pas sur la terre, la mobilité, les droits ou la liberté, mais sur l'antisémitisme. Ces dernières semaines, les dirigeants israéliens ont continué à instrumentaliser l'histoire du traumatisme juif pour déshumaniser les Palestiniens. Pendant ce temps, des Israéliens sont arrêtés ou licenciés pour avoir publié sur les réseaux sociaux des messages défendant Gaza. Les journalistes israéliens craignent les conséquences d'une critique de leur gouvernement.

En qualifiant d'antisémite toute critique à l'égard d'Israël, on fait également l'amalgame entre Israël et l'ensemble du peuple juif dans l'imaginaire populaire. Au cours des deux dernières semaines, nous avons vu des Démocrates et des Républicains verrouiller l'identité juive sur la base du soutien à Israël. Une lettre vague signée par des dizaines de personnalités et publiée le 23 octobre reprenait le positionnement du président Biden, qui se présente comme un défenseur du peuple juif sur la base de son soutien à Israël. Lorsque 92NY a reporté un événement avec l'auteur Viet Thanh Nguyen, qui avait récemment signé une lettre appelant à la fin des attaques israéliennes sur Gaza, sa déclaration a commencé par mettre en avant son identité en tant qu'"institution juive". Comme d'autres l'ont fait remarquer, les outils permettant d'historiciser les attaques du 7 octobre sont considérés comme une répudiation de la souffrance juive plutôt que comme nécessaires pour comprendre et mettre fin à cette violence.

L'idée que toute critique d'Israël est antisémite induit une vision des Palestiniens, des Arabes et des Musulmans comme intrinsèquement suspects, agents de l'antisémitisme jusqu'à ce qu'ils disent explicitement le contraire. Depuis le 7 octobre, les journalistes palestiniens sont confrontés à une élimination sans précédent. Un citoyen palestinien d'Israël a été licencié de son emploi dans un hôpital israélien pour un post Facebook datant de 2022 qui citait le premier pilier de l'islam. Les dirigeants européens ont interdit les manifestations en faveur de la Palestine et criminalisé l'affichage du drapeau palestinien. À Londres, un hôpital a récemment retiré des œuvres d'art réalisées par des enfants de Gaza après qu'un groupe pro-israélien a affirmé que ces œuvres donnaient aux patients juifs le sentiment d'être "vulnérables, harcelés et victimisés". Bizarrement, même les œuvres d'art réalisées par des enfants palestiniens sont accompagnées d'une hallucination de violence.

Les dirigeants américains se sont réjouis de cette occasion d'associer encore davantage la sécurité des Juifs au financement militaire inconditionnel et inébranlable d'Israël, qui n'a aucune intention de faire la paix. Le 13 octobre, le département d'État américain a diffusé une note interne invitant les fonctionnaires à ne pas utiliser le langage de la "désescalade/du cessez-le-feu", de la "fin de la violence/de l'effusion de sang" ou du "rétablissement du calme". Le 25 octobre, M. Biden a mis en doute le nombre de morts palestiniens et l'a qualifié de "prix" de la guerre menée par Israël. Cette logique cruelle continuera à alimenter l'antisémitisme et l'islamophobie. Le département de la sécurité intérieure se prépare à une augmentation attendue des crimes haineux contre les juifs et les musulmans - qui a déjà commencé.

Pour chacun d'entre nous, l'identité juive n'est pas une arme à brandir dans une lutte pour le pouvoir étatique, mais une source de sagesse générationnelle qui dit : "La justice, la justice, tu poursuivras". *Tzedek, tzedek, tirdof*. Nous nous opposons à l'exploitation de notre douleur et au musellement de nos alliés.

Nous appelons à un cessez-le-feu à Gaza, à une solution pour le retour en toute sécurité des otages à Gaza et des prisonniers palestiniens en Israël, et à la fin de l'occupation israélienne en cours. Nous appelons également les gouvernements et la société civile aux États-Unis et dans tout l'Occident à s'opposer à la répression du soutien à la Palestine.

Nous refusons que ces demandes urgentes et nécessaires soient réprimées en notre nom. Lorsque nous disons "plus jamais ça", nous le pensons vraiment.

Liste des signataires en fin de [l'article original](#)

Traduction par Viktor Dedaj avec probablement toutes les fautes et coquilles habituelles

»» <https://www.nplusonemag.com/online-only/online-only/a-dangerous-conflation/>